

Accroissement de la population.—Un bref historique de la population canadienne depuis le premier recensement en 1666, où elle était de 3,215 habitants, jusqu'au huitième recensement national de 1941, où elle atteint 11,506,655 habitants, situe le Canada parmi les premiers pays de l'Empire britannique quant au taux d'accroissement de la population. L'importation de capitaux et l'ouverture de vastes territoires, ainsi que l'impulsion donnée à l'immigration, commencèrent avec le vingtième siècle et constituent l'épisode le plus récent de la transformation de la région centrale des Prairies, laquelle, en quarante années, a été organisée en provinces et a pris un essor si prometteur. La population totale du Canada à la fin du dix-neuvième siècle était d'environ 5,400,000. Elle avait à peu près doublé en 1931. La population générale des pays d'Europe au cours de tout le dix-neuvième siècle a à peu près triplé. Le Canada a atteint ce taux d'accroissement au cours des soixante années écoulées de 1871 à 1931.

Au cours de la décennie de 1901-1911, l'immigration à elle seule a amené au pays 1,800,000 habitants. Ce chiffre constitue le principal facteur de l'augmentation de 34·2 p. 100 enregistrée par la population totale du Canada au cours de cette décennie, laquelle augmentation est relativement plus forte que celle de tout autre pays moderne au cours de la même période.

La décennie suivante est marquée au début par une intensification de ce mouvement d'immigration suivie, cependant, d'un déclin au cours de la guerre de 1914-1918. Les répercussions de cette guerre sur la population canadienne sont à la fois directes et indirectes. Près de 60,000 membres de l'Armée canadienne sont morts outre-mer et quelque 20,000 autres ont été licenciés de l'armée dans le Royaume-Uni. A ces chiffres viennent s'ajouter les 50,000 victimes de l'influenza, épidémie née de la guerre. En outre, un grand nombre de Britanniques qui habitaient le Canada, la plupart d'immigration récente, se sont enrôlés dans les armées du Royaume-Uni et ne sont pas revenus. Il en est de même des ressortissants des pays ennemis qui ont émigré en grand nombre aux États-Unis immédiatement avant et après la déclaration des hostilités. En raison de la fluidité de la population canadienne, la guerre lui aura donc coûté numériquement beaucoup plus cher que les pertes effectives qu'elle lui aura occasionnées. Quoi qu'il en soit, le résultat net à la fin de la période de dix ans est une augmentation de 21·9 p. 100, soit la plus forte de tout pays moderne sauf l'Australie, où l'augmentation est de 22·0 p. 100.

Le recensement de 1931 révèle une nouvelle augmentation de 18·1 p. 100 sur 1921, à laquelle l'accroissement naturel et l'immigration contribuent respectivement pour 1,325,256 et 1,509,136. Par contre, l'augmentation nette n'est que de 1,588,837, l'émigration ayant été de 1,245,555 au cours des dix années. Les relevés de recensement en Grande-Bretagne pour la décennie de 1921-1931 indiquent une augmentation de 4·7 p. 100, la même que pour la décennie précédente. Au cours de l'intervalle de dix ans de 1911-1921, la population de la Nouvelle-Zélande augmente de 19·8 p. 100 et, de 1921 à 1931, de 19·3 p. 100. Il n'y a pas eu de recensement du Commonwealth de l'Australie en 1931; mais les estimations officielles de la population, basées sur le recensement de 1933, révèlent une augmentation de 19·8 p. 100 au regard de 22·0 p. 100 au cours de la période de 1911-1921. Les chiffres de recensement des États-Unis accusent une augmentation de 14·9 p. 100 de 1910 à 1920, de 16·1 p. 100 de 1920 à 1930, et de 7·2 p. 100 de 1930 à 1940.

Le huitième recensement du Canada, effectué le 2 juin 1941, donne une population de 11,506,655 comparativement à 10,376,786 le 1er juin 1931. C'est une augmentation de 1,129,869 ou 10·9 p. 100 pour la décennie. Durant la majeure